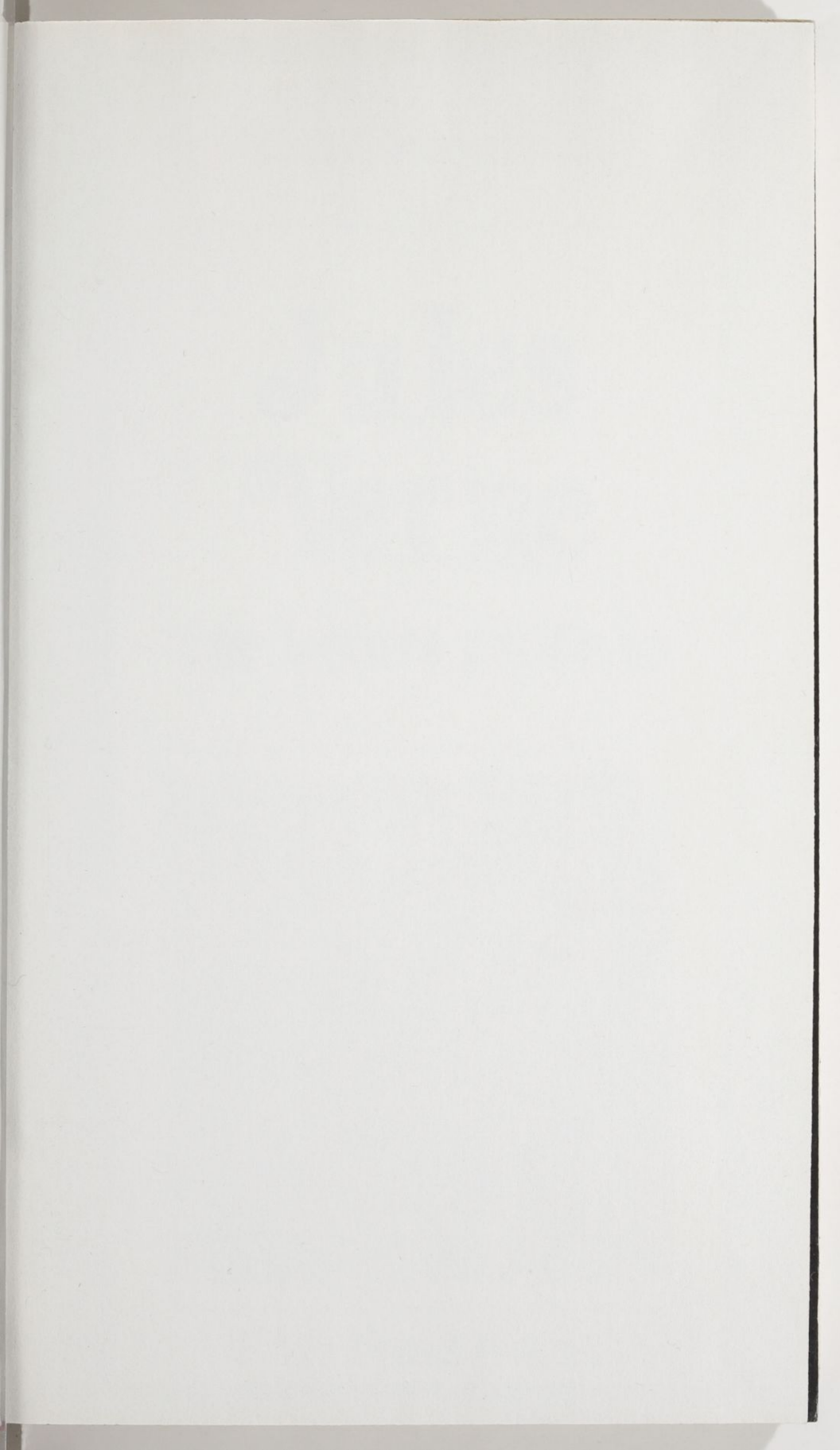


La Reliure Nouvelle
1984



Blank page with faint markings at the top left.





Jean Chesneaux

Jules Verne

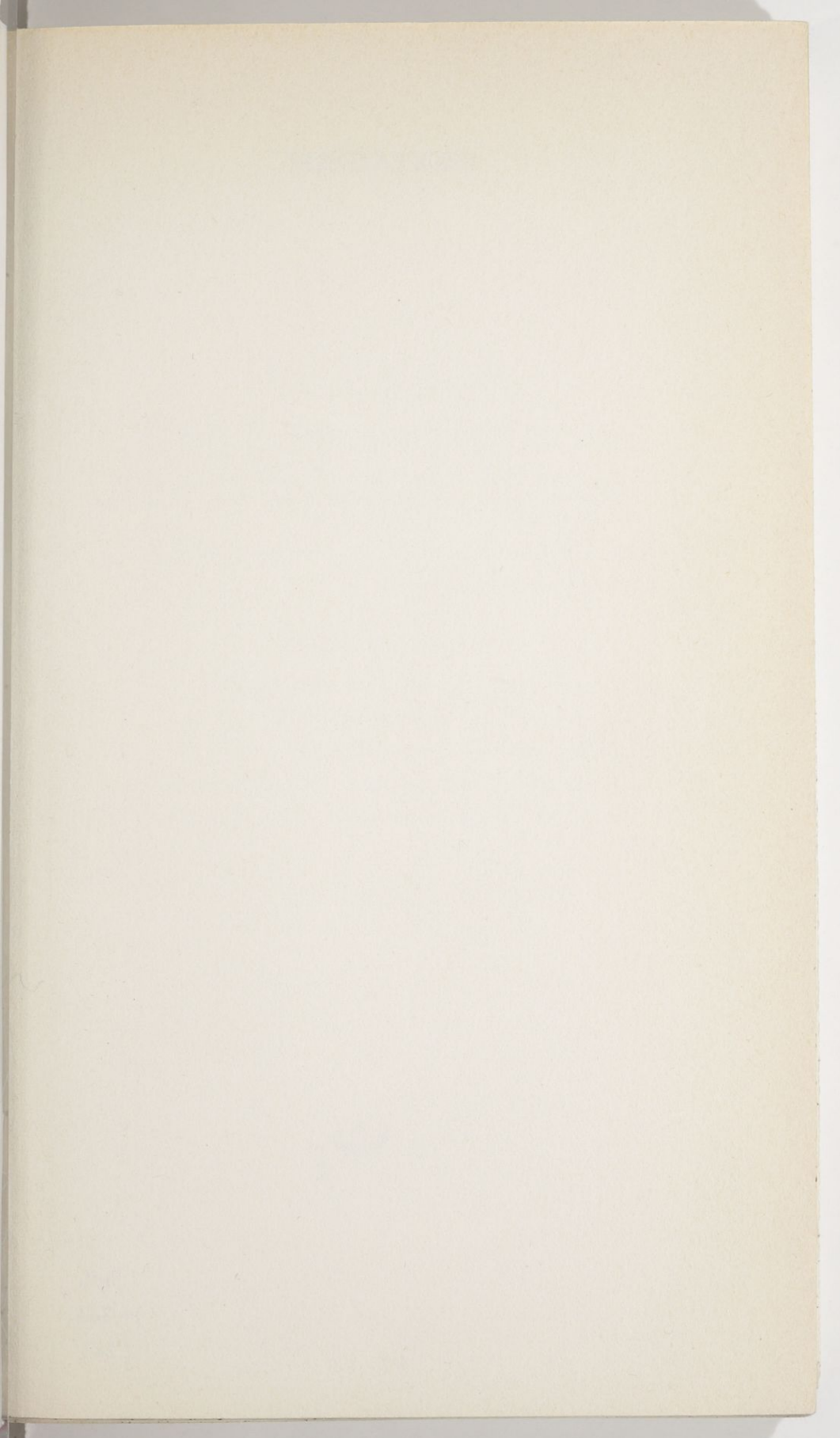
Une lecture politique

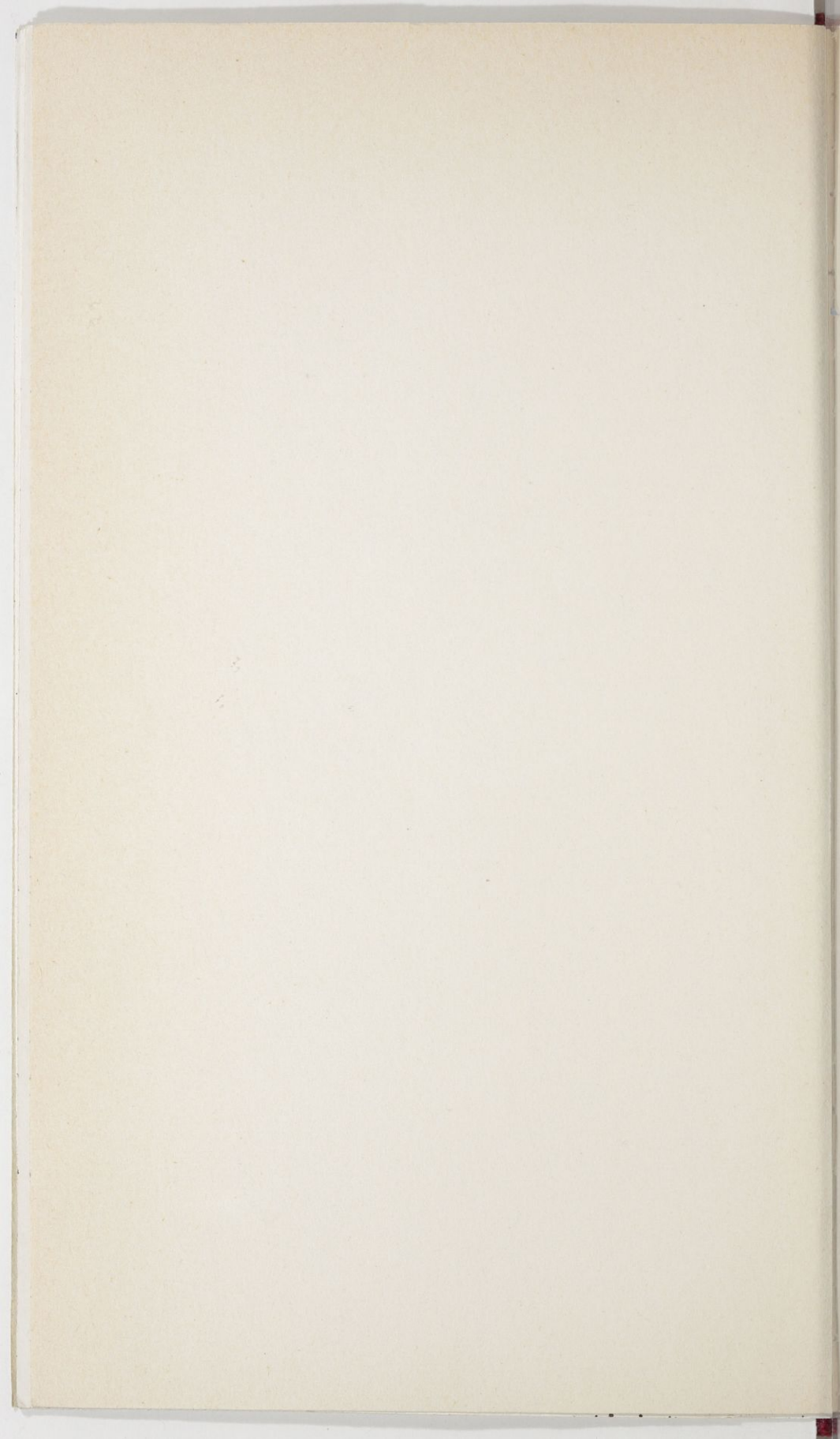


FM/ Fondations









FONDATIONS

Jules Verne

Une île en politique

332

8°R
86844
(115)

DU MÊME AUTEUR

Chez le même éditeur

Mouvements populaires et sociétés secrètes en Chine aux XIX^e et XX^e siècles. (Volume collectif préparé par Jean Chesneaux, Feiling Davis et Nguyen Nguyet Ho.)

Le Vietnam. Études de politique et d'histoire. Épuisé.

Du passé, faisons table rasé?

Chez d'autres éditeurs

Le mouvement ouvrier chinois, 1919-1927, Mouton.

L'Asie orientale aux XIX^e et XX^e siècles, PUF.

Histoire de la Chine, 4 volumes, Hatier.

Le mouvement paysan chinois. 1840-1949, Éditions du Seuil.

Le PCF, un art de vivre, Les Lettres nouvelles / Maurice Nadeau.

Jean Chesneaux /

80

15

Jules Verne
Une lecture politique

FRANÇOIS MASPERO

1, place Paul-Painlevé, V^e

PARIS

1982

DL-29-01-1982-02086



© Librairie François Maspero, Paris, 1971.

ISBN 2-7071-1278-x

Chronologie liminaire

DISTRIBUTION DES LUTTES POPULAIRES ET DES CRISES POLITIQUES

DU XIX^e SIÈCLE DANS LES « VOYAGES EXTRAORDINAIRES »¹

AFRIQUE

1835-1855	Trek des Boers, chassés du Natal par les Anglais et contraints de se replier dans l'Orange et le Transvaal.	L'ETOILE DU SUD (1884).
1863	Découverte des mines de diamant du Griqualand.	<i>Id.</i>
1850-1860	Résistance d'el-Hadj-Omar aux tentatives françaises de conquête du Sénégal ; défaite d'el-Hadj-Omar.	<i>Cinq semaines en ballon</i> (1863).
1850-1860	Campagnes humanitaires contre la traite des Noirs en Afrique ; fin de la grande traite.	UN CAPITAINE DE QUINZE ANS (1878).
1880-1890	Développement de l'activité de la secte musulmane millénariste des Senoussistes en Libye et Tripolitaine.	<i>Mathias Sandorf</i> (1885).
1880-1890	Pénétration française dans le Sud tunisien.	L'INVASION DE LA MER (1905).
1885-1895	Implantation française dans l'ensemble de l'Afrique Noire occidentale.	<i>L'Etonnante Aventure de la Mission Barsac</i> (1919).

AMERIQUE

1837	Révolte armée des Canadiens français contre les autorités anglaises.	FAMILLE SANS NOM (1889).
------	----------------------------------------------------------------------	--------------------------

1. Les romans dans lesquels l'épisode considéré tient une place essentielle sont indiqués en petites capitales ; ceux dans lesquels il n'est mentionné que de façon marginale ou occasionnelle sont indiqués en italiques minuscules.

1850-1860	Fin du nationalisme araucan, établissement de l'autorité chilienne dans les montagnes andines.	<i>Les Enfants du capitaine Grant</i> (1867-1868).
1859	Raid de la troupe de John Brown contre l'arsenal sudiste de Harper's Ferry.	<i>Vingt mille lieues sous les mers</i> (1870). <i>Le Testament d'un excentrique</i> (1899).
1860-1865	Guerre de Sécession aux Etats-Unis ; victoire des nordistes anti-esclavagistes.	<i>De la terre à la lune</i> (1865). L'ÎLE MYSTÉRIEUSE (1874). LES FORCEURS DE BLOCUS (1875). NORD CONTRE SUD (1887).
1867	Vente de l'Alaska et des autres territoires de l'Amérique russe aux Etats-Unis.	<i>César Cascabel</i> (1890).
1879	Cession des Antilles suédoises (Saint-Barthélemy) à la France.	<i>Bourses de voyages</i> (1903).
1881	Partage de la Magellanie et de la Terre de Feu entre la République Argentine et le Chili.	<i>Les Naufragés du « Jonathan »</i> (1909).
1889	L'empereur Pedro II du Brésil est renversé par une rébellion républicaine et abdique.	<i>L'île à hélice</i> (1895).
1897	<i>Gold rush</i> vers le Klondyke, à travers la passe de Chilkoot.	LE VOLCAN D'OR (1906).
1890-1900	<i>Big Stick policy</i> ; pressions américaines en Amérique centrale et dans la mer des Caraïbes.	<i>L'île à hélice</i> (1895). <i>Bourses de voyages</i> (1903).

ASIE

1799	Expédition de Bonaparte contre Saint-Jean d'Acre.	<i>Maitre Antifer</i> (1894).
1833-1839	Guerres syriennes ; Méhémet Ali repousse les armées turques et impose l'autonomie égyptienne.	<i>Maitre Antifer</i> (1894).
1851-1864	Insurrection des Taiping en Chine centrale.	<i>Tribulations d'un Chinois en Chine</i> (1879).
1857-1859	Insurrection des Cipayes dans l'Inde ; tentatives de la ranimer dans l'Inde du Nord.	<i>Vingt mille lieues sous les mers</i> (1870) ; L'ÎLE MYSTÉRIEUSE (1874) ; LA MAISON A VAPEUR (1880).
1860-1870	Conflits entre la Russie et les émirats d'Asie centrale (Boukhara, Khiva).	MICHEL STROGOFF (1876).
1860-1870	Mouvement de modernisation en Chine (<i>yangwu</i>).	<i>Tribulations d'un Chinois en Chine</i> (1879).
1870-1875	Insurrection musulmane dans le Turkestan chinois.	<i>Claudius Bombarnac</i> (1892).
1870-1880	Conflit des Vieux-Turcs (conservateurs) et des Jeunes-Turcs (modernistes).	KÉRABAN LE TÊTU (1883).
1880-81	Expédition anglaise contre Hérat (Afghanistan).	<i>Robur le Conquérant</i> (1886).

EUROPE

1820-1825	Guerre d'indépendance grecque.	L'ARCHIPEL EN FEU (1884).
1848	Révolte paysanne de Sandor Rosza en Transylvanie.	<i>Le Château des Carpathes</i> (1892).
1854	Guerre de Crimée (France et Angleterre contre Russie).	<i>Aventures de trois Russes et de trois Anglais</i> (1872).
1850-1860	Mouvement national hongrois d'indépendance.	MATHIAS SANDORF (1885).
XIX ^e s.	Mouvement national écossais.	<i>Les Enfants du capitaine Grant</i> (1867-1868); <i>Le Rayon vert</i> (1882).
1868	Insurrection candiotte (Crète) contre la domination turque.	<i>Vingt mille lieues sous les mers</i> (1870).
1870-1871	Guerre franco-prussienne.	<i>Les Cinq cents millions de la Béguin</i> (1879); <i>Le Superbe Orénoque</i> (1898).
1850-1880	Mouvement national irlandais; troubles agraires; insurrection des Fenians.	P'TIT BONHOMME (1893); <i>Les Frères Kip</i> (1902).
1870-1890	Conspirations antitsaristes et mouvement nihiliste en Russie.	<i>Michel Strogoff</i> (1876); <i>César Cascabel</i> (1890); <i>Un drame en Livonie</i> (1904).
1880-1890	Mouvement pour le renouveau slave dans les provinces baltiques (autrefois germanisées) de la Russie.	UN DRAME EN LIVONIE (1904).
1880-1890	Progrès de la propagande socialiste en France (Jules Guesde).	<i>Les Naufragés du « Jonathan »</i> (1909).
1890-1895	Essor du mouvement anarchiste; vagues d'attentats contre le roi d'Italie, le tsar de Russie, les présidents de France et des Etats-Unis, etc.	LES NAUFRAGÉS DU « JONATHAN » (1909).
1880-1900	Mouvement national bulgare (aboutissant en 1908 à l'indépendance bulgare).	PILOTE DU DANUBE (1908).
1870-1900	Mouvement national norvégien (aboutissant en 1905 à l'indépendance norvégienne).	<i>Un billet de loterie</i> (1886).

OCEANIE

1850-1860	Insurrections maories contre la domination anglaise en Nouvelle-Zélande.	<i>Les Enfants du capitaine Grant</i> (1867-1868).
1851	<i>Gold rush</i> en Australie.	<i>Id.</i>
XIX ^e s.	Liquidation des populations autochtones australiennes et tasmaniennes.	<i>Les Enfants du capitaine Grant</i> (1867-1868); <i>L'Ile à hélice</i> (1895); <i>Mistress Branican</i> (1891).
1884	Partage des archipels de Papouasie entre l'Allemagne et l'Angleterre.	<i>L'Ile à hélice</i> (1895).
1885	<i>Gold rush</i> en Nouvelle-Zélande.	<i>Les Frères Kip</i> (1902).

Plusieurs des chapitres de ce volume reprennent, sous une forme souvent remaniée, des articles antérieurement parus dans diverses revues et publications :

Chap. 2 : « Science, machines et progrès chez Jules Verne » (*La Pensée*, juillet 1966).

Chap. 3 : « Ioul Vern i 1848 Traditsia » (« Jules Verne et la tradition de 1848 ») (*Frantsuski Ežegodnik*, 1967, *Annuaire français pour 1967*, Moscou, 1968, Académia Naouk, pp. 108-122).

Chap. 4 : « Jules Verne et la tradition du socialisme utopique » (*L'homme et la société*, juillet 1966).

Chap. 5 (et partiellement les chapitres 7 et 9) : « Critique sociale et thèmes anarchistes chez Jules Verne » (*Le Mouvement social*, juillet 1966).

Chap. 6 : « Jules Verne et les peuples coloniaux » (*Démocratie nouvelle*, janvier 1967).

Chap. 9 : « Jules Verne's Image of the United States » (*Yale Review of French Studies*, 1969, n° 49).

Chap. 10 : « L'or et l'argent chez Jules Verne, archétypes ou critique sociale » (*Les Lettres nouvelles*, 1970, n° 2).

La façade bourgeoise et ses secrets

« Un bon petit bourgeois tranquille, friand de boudin blanc et de lard nantais¹... », c'est ainsi qu'Aristide Briand, jeune étudiant de dix-huit ans, se représentait Jules Verne, dont le fils Michel était condisciple à Nantes et qui se trouvait être son « correspondant » auprès de l'administration du lycée. C'est effectivement en bon bourgeois du XIX^e siècle que Jules Verne nous apparaît, de par son milieu familial, sa carrière littéraire, ses relations, son mode de vie².

Son père était un avoué nantais, originaire de Provins. Sa mère venait de la bourgeoisie du port breton : la famille Allotte, enrichie dans le grand commerce colonial au XVIII^e siècle, s'était tardivement adjoint le terme pseudo-nobiliaire « de La Fuÿe » en souvenir d'un certain colombier qui se trouvait sur ses terres. Ses oncles, ses parents, ses proches s'appelaient de La Celle de Châteaubourg, Du Crest de Villeneuve, Fleury (un agent de change parisien qui avait épousé sa sœur Marie), Guillon. Sa famille par alliance était aussi bourgeoise que sa famille d'origine ; il avait épousé en 1857 une riche veuve amiénoise, Honorine Morel, née Du Fraysne de Viane.

Aussi bourgeoise est sa carrière, malgré quelques velléités d'indépendance qui ne dépassent guère les limites alors permises à un fils de famille. Il fit son droit à Paris en 1848-1850, en bonne partie

1. V. MARGUERITE, *Aristide Briand*, p. 20.

2. Il n'est pas nécessaire de retracer ici la biographie de Jules Verne. Cf. l'étude de sa nièce, M^{me} ALLOTTE DE LA FUÿE, dont le ton « bien-pensant » est très révélateur du milieu social et familial de Jules Verne, mais qui a pu utiliser de nombreux papiers de famille : *Jules Verne, sa vie, son œuvre*, Paris, 1928. Cf. aussi l'étude de B. FRANCK, *Jules Verne et ses voyages*, Paris, 1941.

« dans les brasseries du Quartier latin ». Quand il refusa de reprendre l'étude de son père et abandonna les carrières juridiques, il fut engagé à vingt-trois ans comme secrétaire du Théâtre-Lyrique. Vivant surtout de sa plume, il produisit en abondance, vers 1850-1855, chansonnettes, saynètes, opérettes, piécettes et nouvelles dont la plupart sont aussi conventionnelles et incolores que le reste de la production boulevardière du Second Empire. Se « rangeant » après son mariage, il entre de la façon la plus conformiste chez un agent de change parisien, dont il devient l'associé. Il va se montrer actif coulissier, jusqu'à sa rencontre avec Hetzel qui accepte en 1862 son premier grand roman, *Cinq semaines en ballon*. Pour décisive qu'ait été cette rencontre du point de vue intellectuel, pour original et audacieux qu'ait été pour le fond tout le projet des *Voyages extraordinaires*, cette seconde carrière littéraire de Jules Verne, qui va durer quarante ans, n'en est pas moins très bourgeoise et très conventionnelle dans sa forme. Un « traité » est signé, l'éditeur paie, et paie un bon prix ; l'auteur doit tourner sa meule et remettre bon an mal an ses trois, puis deux volumes annuels, que l'inspiration soit impérieuse ou incertaine. Pour Jules Verne, il s'agit bien, au départ, de « faire de l'argent » :

« Mes enfants, déclare-t-il à ses amis de la Bourse, je vais vous quitter. J'ai eu l'idée, celle que tout homme, selon Girardin, devrait avoir, une fois par jour, et que j'ai eue, moi, une seule fois dans ma vie. Je viens d'écrire un roman d'une forme nouvelle, bien à moi. S'il réussit, ce sera le filon de la mine d'or. Alors je continuerai d'écrire, d'écrire sans relâche, alors que vous achèterez des valeurs la veille de la baisse et que vous les vendrez la veille de la hausse. Je lâche la Bourse. Bonsoir, les enfants³. »

Il s'agit donc bien d'une « production » littéraire au sens économique du terme, et non des insomnies fiévreuses d'un enfant du siècle...

L'entourage et le mode d'existence de Jules Verne semblent à première vue être tout aussi bourgeois. Il fréquente des musiciens mondains, des financiers, des journalistes, des hommes politiques en vue : Léo Delibes, Victor Massé, Hignard, Guérault, le député de Paris Raoul-Duval, le directeur du *Musée des familles* Wallut, Pelouze, le directeur de la Monnaie, Joëssel, le directeur des Forges d'Indret. Il est le « favori des princes », déclare avec une visible satisfaction sa biographe familiale : le comte de Paris et ses fils, le duc de Montpensier et les autres d'Orléans. Il achète plusieurs bateaux de plaisance. Le premier n'est qu'une barque de pêche améliorée, mais le *Saint-Michel-III* est un yacht somptueux, acheté au marquis Des Préaux en 1877, à l'époque où s'abat sur lui la « pluie d'or » (formule proposée par sa nièce en personne). Il se plaît à faire des croisières d'agrément, il reçoit à son bord des personnages titrés comme l'archiduc Louis-Salvador de Habsbourg,

3. M^{me} ALLOTTE DE LA FUÏE, *op. cit.*, p. 94.

frère du dernier grand-duc de Toscane. C'est au prince de Monténégro, qu'il vendra ce yacht en 1886. Quand il fait escale à Rome, au cours d'un voyage en Méditerranée, c'est très respectueusement qu'il se présente à l'audience pontificale de Léon XIII. A Amiens, où il s'est retiré depuis 1872, il jouit du plus conformiste des comforts bourgeois :

« Sur le désir de ma femme, je me fixe à Amiens, ville sage, polie, d'humeur égale. La société y est cordiale et lettrée. On est près de Paris, assez près pour en avoir le reflet, sans le bruit insupportable et l'agitation stérile⁴.

Il se fait élire membre de l'Académie locale et fréquente assidument la bonne bourgeoisie picarde. Il donne de grands bals travestis, il est un personnage à la mode, couronné par l'Académie française et traduit dans vingt langues. Ses romans sont adaptés sur la scène du Châtelet et sont l'occasion de succès « parisiens » et faciles.

Ses professions de foi politiques, pour autant qu'il se soit donné la peine de les formuler, semblent sortir tout droit de ce milieu social bourgeoisement respectable. Les communards lui inspirent de l'horreur :

« Les mobiles tiendront en respect ces énergumènes. La République est le seul gouvernement qui ait le droit d'être sans pitié pour les fauves, puisque c'est le gouvernement voulu par la majorité du troupeau⁵. »

« Quant à la politique, cela finira. Il fallait que ce mouvement socialiste eût lieu. Eh bien, c'est fait, il sera vaincu, et si le gouvernement républicain montre dans la répression une énergie terrible, comme il en a le devoir et le droit, la France républicaine a cinquante ans de paix intérieure⁶. »

Il déclare en 1887 :

« Moi, conservateur, je voterai pour Ferry ».

La crise de l'affaire Dreyfus le trouve du côté de la droite ; il adhère à la Ligue de la patrie française.

« Moi, qui suis antidreyfusard dans l'âme, écrit-il en 1895, j'approuve, c'est ce qu'il y avait de mieux à faire sur la question de révision. Mais je comprends de moins en moins l'attitude de notre Poincaré⁷. »

Questionné par son jeune ami et correspondant italien Mario Turiello, il lui écrit en 1898 :

« J'aime mieux répondre à cette question qu'à l'autre, celle sur l'affaire Dreyfus. Hélas ! ne vaut-il pas mieux n'en plus parler ! Il y a bien longtemps qu'elle est pour moi jugée, et bien jugée, quoi qu'il puisse arriver dans l'avenir⁸. »

4. M^{me} ALLOTTE DE LA FUÏE, p. 139.

5. Lettre à Hetzel, 1871.

6. Lettre à Hetzel, sans date (classée en 1874, vraisemblablement par erreur).

7. Lettre du 11 février 1899.

8. Lettre du 30 novembre 1898 (*Bulletin de la Société Jules Verne*, août 1936, n° 4).

La condamnation de Dreyfus le satisfait donc complètement. Il désapprouve les sympathies dreyfusardes de son ami et avocat Raymond Poincaré :

« Que sera le jour de l'An, au milieu de l'anarchie où notre pauvre pays est tombé ! Je ne sais trop guère. Mais c'est tout simplement abominable, et je ne saurais trop vous dire à quel point j'ai été surpris et peiné de l'intervention de Poincaré⁹. »

De même il désapprouve le voyage du président Loubet en Italie en 1904, geste de solidarité avec la monarchie italienne et d'hostilité discrète envers le Saint-Siège¹⁰.

Même dans le domaine littéraire, ses préférences vont aux conservateurs, et il soutient le banal Nisard dans ses attaques contre Jean-Jacques :

« Vous avez fait une étude sur J.-J. Rousseau. C'est bien. Vous avez sur lui des opinions très personnelles. Soit. Je ne les partage pas. Si Rousseau fut un grand écrivain, l'homme privé fut un grand misérable, et la plupart des idées qu'il a répandues sont détestables. Je suis plus du côté de M. Nisard que du vôtre, écrit-il à Mario Turiello¹¹. »

L'élection de Jules Verne au conseil municipal d'Amiens en 1888, sur une liste à tendance socialiste et radicale, vient-elle nuancer la silhouette qui se dégage de tant de professions de foi conservatrices ? Nous révèle-t-elle un Jules Verne secrètement progressiste, comme l'a par exemple pensé Marcel Moré¹², un Jules Verne qui donne enfin libre cours à ses penchants intimes pour les idées de gauche ? Cela est loin d'être certain. Nous attendons encore qu'un érudit picard vienne nous renseigner sur la composition exacte de cette fameuse liste, que la famille bien-pensante de Jules Verne était peut-être seule à trouver « ultra-rouge ». Le candidat s'efforçait d'ailleurs de rassurer son entourage, et de proclamer qu'il ne renonçait pas, par exemple, à ses sympathies orléanistes :

« Mon unique intention est de me rendre utile, et de faire aboutir certaines réformes urbaines. Pourquoi toujours mêler la politique et le christianisme aux questions administratives ? Tu me connais assez pour savoir que, sur les points essentiels, je n'ai subi aucune influence. En sociologie, mon goût est : l'ordre ; en politique, voici mon aspiration : créer, dans le gouvernement actuel, un parti raisonnable, équilibre respectueux de la justice, des hautes croyances, ami des hommes, des arts, de la vie. Crois bien que je ne cache pas ma façon de penser sur les lois d'exil ; je suis résolu, de même, à défen-

9. Lettre du 29 décembre 1898.

10. Lettre à Turiello, 17 mai 1904 (*ibid.*).

11. Lettre du 10 juillet 1899.

12. *Le très curieux Jules Verne*, pp. 101-103 : « Aux approches de l'année 1888, il s'intéressait de plus en plus à la politique, et même à une politique révolutionnaire... » Selon Moré, sa candidature révélerait « les opinions politiques que l'auteur du Capitaine Nemo professait secrètement, mais qu'il s'était bien gardé jusqu'alors d'exprimer ouvertement ».

dre, en toute occasion, la liberté de conscience de chacun. Donc, ce que tu veux bien appeler « mon prestige » ne pourra que servir les causes respectables¹³. »

Même s'il s'était engagé dans les luttes politiques picardes à travers une coalition sans doute hétéroclite, et où figuraient vraisemblablement d'authentiques extrémistes, il s'y affirma, pendant les années suivantes, comme un partisan conséquent des modérés. L'élection de 1888 ne résultait donc ni d'un coup de tête, ni d'une escapade temporaire dans le camp des « rouges ». Il prend part, par exemple, à des élections complémentaires en 1895, après la mort du maire ; ce n'est pas pour y soutenir les partis avancés :

« La ville me prend du temps. [...] Dans deux mois, serai-je encore conseiller municipal ? Je l'ignore, et la lutte contre le socialisme et le radicalisme combinés sera chaude¹⁴. »

En 1897, une nouvelle crise municipale le trouve toujours aussi actif, et toujours du côté des modérés. Rien dans son ton ne donne l'impression que son élection de 1888 implique des orientations différentes de celles qu'il prend en cette occasion :

« Nous avons renversé notre maire, une campagne où j'ai donné de ma personne. Nous verrons ce qu'il en adviendra. En tout cas, cela ne sera jamais pire, et au moins les modérés l'auront emporté¹⁵. »

Rien ne permet donc de dire, en l'état actuel de nos connaissances, que l'élection de 1888 ait séparé Jules Verne des milieux de la bourgeoisie picarde parmi laquelle il était venu s'installer. Les rites académiques qu'il lui arrivait d'y accomplir sont inspirés du même respect des conventions. C'est ainsi que, le 8 janvier 1875, il répond officiellement et fort pompeusement, en sa qualité de directeur de l'Académie, au discours de réception d'un sieur Gustave Dubois, avocat de son état, et qui venait d'être admis parmi les membres de cette illustre compagnie. Aucun poncif ne nous est épargné :

« Je ne puis que me féliciter d'avoir à répondre à un avocat aussi distingué que vous l'êtes. [...] Je salue donc en vous, suivant vos propres expressions, le porte-voix du droit méconnu, du malheur immérité, de la misère implorant le pardon des hommes. Tel vous êtes, Monsieur, et tels sont vos honorables confrères du barreau d'Amiens... »

Un peu plus loin, il félicite le nouvel académicien de sa hargne envers la Commune de Paris :

« En protestant contre les horreurs de la Commune, vous dites « que ces sectaires égorgaient les ministres de la religion, comme si les martyrs avaient jamais fait autre chose qu'accroître sa puissance ». Vous avez cent fois raison, Monsieur. »

13. M^{me} ALLOTTE DE LA FUÏE, *op. cit.*, pp. 181-182.

14. Lettre du 20 février 1896.

15. Lettre à Hetzel fils, 1897.